

R É S U M É

LA PROTECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES À CRACOVIE

Le XIX^e siècle apporte l'accroissement de l'intérêt pour les problèmes du passé, et — par conséquent — pour les monuments historiques, ces images visibles de la haute civilisation nationale. En même temps on élabore des fondements scientifiques de la protection des monuments et aussi des formes d'organisation de la tutelle publique. L'intérêt public pour les problèmes de l'histoire de la ville et de ses objets d'art s'exprima dans la création de la Société des Amateurs de l'Histoire et des Monuments de Cracovie (1897).

Après la Première Guerre Mondiale fut institué, à Cracovie, l'Office Conservateur de la Voïvodie, ayant pour but la coordination et la direction des travaux préservateurs et l'inventarisation des monuments historiques. En ce temps on a légalement reconnu comme objets de valeur historique presque tous les édifices monumentaux de Cracovie et quatre ensembles urbanistes: le Centre de la Ville, Wawel, Kazimierz et Stradom.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale et l'occupation hitlérienne Cracovie essuya des pertes moindres que les autres villes polonaises. Une manoeuvre de l'Armée Soviétique, commandée par le Maréchal Koniew et le général Korownikow — excellente au point de vue stratégique — sauva de la ruine les monuments de notre ville, en janvier 1945. Néanmoins, les objets monumentaux, depuis longtemps mal soignés qui n'ont pas été rénovés ni conservés pendant l'occupation allemande, exigeaient une prompt intervention d'architecte et de conservateur. Cela avait rapport surtout à l'ensemble des maisons bourgeoises monumentales, situées au Centre de la Ville. Au concours et à la collaboration avec le Conservateur de la Voïvodie on appella en 1945 — dans la Municipalité de Cracovie — le Bureau de l'Architecture Monumentale, et à la fin de 1952 — pour la première fois en Pologne — un office particulier de Conservateur Municipal des Monuments pour la ville de Cracovie.

En considération des besoins importants de la reconstruction et de la construction de l'industrie dans notre pays, et de la nécessité à conduire avant tout des travaux conserva-

teurs dans les centres dévastés par les actions militaires — les dotations publiques, accordées pour les travaux à Cracovie dans les premières années après la guerre, étaient fort maigres et insuffisantes. C'est pourquoi l'activité des premiers conservateurs municipaux, Dr Józef Lepiarczyk et Dr Stefan Świszczowski, se bornait en principe à l'inventarisation de la substance monumentale, au discernement des besoins et à la préparation des matériaux et de la documentation pour des travaux conservateurs futurs. En 1955 — à la suite de l'initiative de Dr Bolesław Drobner, député à la Diète Polonaise — on a créé à Cracovie le Fonds Social pour la Protection des Monuments, ayant pour but l'accumulation des ressources et la direction des travaux de sauvetage des monuments Cracoviens, en collaboration avec le Conservateur Municipal. Après la séparation de la ville et de la Voïvodie (1957), profitant de l'augmentation des dotations publiques et sociales, deux conservateurs municipaux, Lic. Leszek Ludwikowski et Lic. Jerzy Kossowski, commencent les travaux de restauration et de conservation, concernant les plus précieux objets et ensembles monumentaux, comme: la Halle aux Draps, la Vieille Synagogue, l'ensemble des bâtiments de la ci-devant prison de St. Michel, l'attique de la Maison Boner, la Chapelle de Myszkowski, la tour de l'Hôtel de Ville, l'église de St. Adalbert et la reconstruction du Grand-Marché. Simultanément avec ces travaux sur les monuments de l'architecture municipale, on dirige des travaux de restauration du Château Royal de Wawel et de rénovation du plus ancien édifice de l'Université Jagellonne — Collegium Maius. Outre la conservation des monuments de l'architecture, on a exécuté beaucoup d'opérations conservatrices sur les nouvellement découvertes polychromies, plafonds en bois et autres éléments intérieurs de la maison bourgeoise. Les savants cracoviens conduisaient des recherches sur la plus ancienne architecture de la ville.

La sollicitude de l'État quant à la protection des monuments cracoviens s'exprima en 1961 dans le décret du Conseil des Ministres, assu-

rant à la ville des ressources suffisantes pour commencer une grande action de sauvetage des monuments inestimables du passé. Conformément à la vérification nationale de la substance monumentale, exécutée en 1963 on a classé à Cracovie 713 objets parmi les biens de culture nationaux, et dans ce nombre on a reconnu 11 objets comme ayant une valeur mondiale. A présent — grâce aux efforts collectifs

des savants, conservateurs et artisans, grâce au secours marquant de l'Etat et de la Société — notre ville conserve son aspect spécifique et maintient son atmosphère, laquelle, par une alliance de la modernité avec le passé, forme le ruban coloré de l'histoire de Cracovie.

Leszek Ludwikowski

C O P E R N I C À C R A C O V I E

Nicolas Copernic (Nicolaus Copernicus, 1473—1543) était lié avec Cracovie par des liens forts et multiples. Son père — aussi Nicolas — était un riche marchand cracovien. Pendant la guerre de Treize Ans (1454—1466) il déménagea à Toruń (Thorn), où il participa activement dans la lutte des Etats Généraux de la Prusse pour secouer le joug de la domination de l'Ordre Teutonique et pour incorporer la Poméranie Orientale et la Prusse à l'Etat Polonais. Le futur astronome grandissait alors dans la maison familiale dans une atmosphère de fidélité fervente envers les Etats Généraux de la Prusse et la Couronne du Royaume Polonais. Le séjour à Cracovie (1491—1495) consolida le patriotisme polonais de Copernic, lui procura l'occasion de s'approprier les fondements de l'astronomie (enseignée ici à un niveau très haut) et lui inculqua des premiers doutes quant à la justesse de la théorie de Ptolémée, exprimés par les astronomes cracoviens de ce temps (Wojciech de Brudzewo). Le séjour en Italie contribua au développement ultérieur de la pensée astronomique de Copernic. Il s'établit finalement en Varmie (Ermeland) qui appartenait à cette époque-là à la Pologne, et ici (à Frombork), il continua ses observations et ses études astronomiques, en conservant des contacts permanents avec le groupe des savants cracoviens. Leur collaboration était facilitée par la communauté du méridien de Frombork et de Cracovie.

La théorie de Copernic, formulée finalement dans son oeuvre célèbre „De revolutionibus or-

bium coelestium", se développait sur le sol des études et des discussions du milieu scientifique cracovien. Ce disciple génial „Almae Matris Cracoviensis" souleva ainsi des doutes et des problèmes scientifiques, pénétrant cet Université. Il les développa d'une façon créatrice — non sans une forte influence de ses études en Italie — il les formula justement et résolut parfaitement. C'est donc naturel que l'Université Jagellonne de Cracovie acceptât vite et facilement les conceptions de Copernic et qu'elle fût la première École en Europe (et longtemps unique!), où les thèses de Copernic furent proclamées „ex cathedra" (par le professeur Walenty Fontana, 1578—1580), où plusieurs professeurs s'intéressaient vivement à la nouvelle théorie, et où, pendant plus de dix ans, enseignait Joachim Rheticus (1554—1570) de Feldkirchen (Tirol), si mérité pour sa propagande de la nouvelle doctrine de Nicolas Copernic „Monsieur le Docteur, son Maître". Et tandis que plusieurs esprits éminents occidentaux traitaient les idées de Copernic comme „rem tam absurdam..., sicut ille Sarmaticus (Polonicus) astronomus, qui movet terram et figit solem..." (Malanchton), pendant qu'on mettait l'ouvrage „De revolutionibus" à l'index ecclésiastique (1616), un savant chanoine cracovien, Szymon Starowolski, plaçait fièrement une biographie de Copernic parmi la centaine des plus célèbres écrivains polonais (Scriptorum Polonicorum Hekatonstas", Venise 1627, II^e édition Francfurti 1625).

Józef Mitkowski

LEOPOLD LENKART DE VIENNE, ORFÈVRE CRACOVIEEN (AVANT 1700 À 1776)

Leopold Lenkart tirait son origine de Vienne, où il avait sans doute appris le métier de l'orfèvrerie. Après l'exécution d'une „pièce de maître” à Cracovie, il fut admis, le 26 septembre 1717, à la corporation des orfèvres de cette ville, mais au nombre des citadins cracoviens il ne fut enregistré que le 27 mars 1719, par suite d'une admonition sévère de la part du Conseil Municipal. Avec sa femme Klara, il tenait à ferme une maison corporative rue Bracka (des Frères Mineurs). A partir de 1732, il était à vie un des supérieurs de sa corporation. Il affranchit quelques-uns de ses apprentis (Ignacy Jeziorski 1725, Łukasz Jakubowski 1732, Cheidrich de Friedland 1743). Il dirigea aussi ses deux fils, Wawrzyniec et Mateusz, au métier d'orfèvrerie à Cracovie.

Leopold Lenkart travaillait à Cracovie pendant plus de 50 ans. Parmi ses oeuvres se distingue par ses proportions insolites et par son miroitement noble, le bâton de maréchal de l'ancienne Confrérie du Tir Cracovienne. Modelé sur les bâtons des grands maréchaux de la Couronne polonaise, il a été exécuté dans du bois peint en noir. Il est octogone et va en s'amincissant vers le bas, long de 175 cm, au diamètre de 4,2 cm en haut et de 2,9 cm en bas. Le noir de ses plans est éclairci par 4 cercles en argent doré, les motifs forment des feuilles stylisées et sont consolidées par des moulures profilées. L'inscription sur le cercle en haut du bâton: „Leopold Lenkart aurifaber dedit anno 1738” et „I.W.M.RP.1752” — prouve, que Lenkart était aussi donateur du bâton pour la Confrérie, ou il était alors maréchal (d'après Józef Łepkowski) c'est-à-dire le second — après le roi du tir — dignitaire de la Confrérie. Ce bâton orne à présent les collections du Musée Historique de la Ville de Cracovie,

à côté du fameux „Coq Argenté” du XVI^e siècle.

Leopold Lenkart exécuta à Cracovie la plupart de ses oeuvres, signées des lettres „LL” dans un rectangle aux coins coupés. Ainsi par exemple ont été produits: au cours des années 1720—1730 le reliquaire de Sainte Margueritte Alacoque pour le couvent des Visitandines à Cracovie (hauteur — 31,6 cm), largeur — 14,5 cm); puis, en 1742 — le fastueux reliquaire de la Sainte-Croix pour l'Eglise de Notre-Dame fondé par l'archiprêtre Jacek Łopacki (hauteur — 80 cm, largeur — 31 cm) et peu de temps avant 1745 — les lampes argentées de l'autel de St. Jean Cantius (de Kęty) pour l'Eglise de Sainte Anne. Les oeuvres de Lenkart se distinguent par leur bonne composition, par des proportions correctes, quoique un peu lourdes, par l'exécution adroite du détail et par l'influence prononcée de l'orfèvrerie autrichienne.

Au cours des années 1725—1770 plus de 30 orfèvres travaillaient à Cracovie, créant des oeuvres d'une valeur remarquable (la châsse de St. Eligius de l'an 1747, oeuvre de Jan Piotrowski, et des oeuvres anonymes: les ostensoirs de l'église des Piaristes du 2^e quart du XVIII^e siècle, un reliquaire en forme de rose de l'an 1752 de l'église de St. Adalbert, le reliquaire de Sainte Agnes Dominicaine de 3^e quart du XVIII^e siècle de l'église des Dominicaines au Petit Castel („na Gródku”).

Les oeuvres de Lenkart — moins originales — excellent néanmoins par leur niveau artistique. La thèse de la décadence de l'orfèvrerie Cracovienne au 2^e et 3^e quart du XVIII^e siècle, jusqu'à présent acceptée, n'est donc pas suffisamment fondée.

Jan Samek

LA PRESSE CRACOVIENNE DU TEMPS DE L'OCCUPATION HITLÉRIENNE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Au début de son article l'auteur nomme tous les périodiques polonais publiés à Cracovie au moment du déclenchement de la II^e Guerre

Mondiale, ensuite il présente la politique de l'occupant hitlérien après la prise de Cracovie (6 septembre 1939) et les moyens ayant pour

but la ruine de la science et de la culture polonaise, ainsi que la germanisation totale de Cracovie, destinée comme „capitale” du Gouvernement Général et comme centre de civilisation allemande à l'Est de l'Europe. Puis il cite les titres des périodiques publiés à Cracovie pendant l'occupation — en allemand et polonais — par l'occupant lui-même ou sur son consentement (les exemplaires de ces publications se trouvent dans les collections du Musée Historique de Cracovie); il cite aussi les périodiques que le Musée ne possède pas, faisant en même temps appel aux lecteurs de transmettre au Musée les exemplaires en question.

L'auteur énumère aussi les titres de la presse secrète polonaise, collectionnée par le Musée. Durant l'occupation plus de 120 journaux et périodiques ont paru à Cracovie, publiés par diverses organisations clandestines polonaises. En énumérant ces publications l'auteur donne des détails brefs sur la durée et la forme de

chaque publication mentionnée (impression, polycopie, texte dactylographié, manuscrit), sur son genre (journal, hebdomadaire, etc.) et il cite les membres des rédactions. 30 titres environ de cette presse se trouvent dans les collections du Musée, mais pour la plupart ce sont des numéros détachés. En outre, le Musée possède quelques dizaines de titres de la presse secrète publiée à Varsovie et sur le territoire de la Voïvodie Cracovienne qui ne sont pas cités dans cet article comme provenant d'en dehors de Cracovie.

À la fin de son article l'auteur souligne la nécessité de compléter et de collectionner au Musée tous les exemplaires de la presse secrète publiée à Cracovie et que le Musée ne possède pas encore. En présentant les titres de cette presse, encore une fois il fait appel aux lecteurs de son ouvrage, de transmettre au Musée les exemplaires qu'ils possèdent.

Tadeusz Wroński

